

Salah el Mahdi

En faisant un tour d'horizon à travers les pays non industrialisés, nous constatons que les habitants de ces pays ont un attachement particulier à la musique et à l'éducation musicale, et pour donner une idée concrète à cette occasion, je me fais un plaisir de vous présenter le manuscrit que j'ai édité et qui traite de la chanson et de la musique à travers la vie humaine en Tunisie.

Le titre de ce manuscrit est la "Chanson Tunisienne" écrit en arabe au début de ce siècle par Sadok Er-Rezgui, homme de lettre et journaliste de son temps.

Ce manuscrit nous présente la musique tunisienne, son historique, ses relations avec la musique des autres pays arabes, le chant bédouin, les mouachahs et Zejals andalous, le malouf tunisien (chant traditionnel classique), les différents instruments traditionnels et folkloriques, les sociétés de musique, la vie des artistes professionnels en Tunisie, les chants liturgiques avec les quinze confréries qui s'y rattachent. Il nous présente également les coutumes tunisiennes et leur relation avec le chant et la musique, notamment à l'occasion d'accouchement, la première coupe des cheveux pour les garçons, la première tresse (Ouksa) des cheveux des fillettes. La présence des chansons à l'école coranique et aux écoles féminines de quartier (Dar El Moualma), la chanson et ses relations avec les fêtes de circoncisions, avec la préparation des fêtes de mariage, jusqu'au 7ème jour après les noces et ce dans les différentes villes de Tunisie.

Ce manuscrit nous fait part de la participation de la musique et des chants à toutes les fêtes religieuses auxquelles assistent le Bey de Tunis, "Roi" ; il nous présente d'autre part les cafés chantants qui existaient dans les différents quartiers des grandes villes, avec les noms des musiciens arabes et juifs qui participaient aux concerts; il va jusqu'à présenter les chants des funérailles.

Nous constatons ainsi que le peuple est en relation constante avec la musique, depuis la naissance jusqu'à la mort et que l'éducation musicale est assurée soit dans la famille par les premières chansons folkloriques ou par les écoles coraniques pour les garçons, et les écoles féminines de broderie et de couture pour les jeunes filles qui se trouvent dans chaque quartier.

Il est à noter à ce propos qu'il existe pour plusieurs musulmans des fondations (habous) qui répartissent une somme d'argent à toutes les écoles participants aux chants choraux organisés à l'occasion de l'anniversaire du Prophète.

L'éducation musicale continue par la suite, par l'intermédiaire des marabouts qui se trouvent dans chaque quartier et qui s'attachent à l'une des confréries musulmanes masculines ou féminines qui organise un spectacle habdomadaire auquel assistent les parents accompagnés de leurs enfants.

Ceux-ci sont encouragés à participer à ces spectacles d'abord par la percussion, puis à la chorale, puis à l'instrumentation et enfin à l'improvisation vocale et instrumentale.

Il y a une autre sorte d'éducation musicale qui existe dans certains pays non industrialisés et qui se rattache plus particulièrement à l'artisanat. En Tunisie le contremaître des fabriquants de chéchia (chapeau Tunisien d'origine andalouse) doit absolument connaître le chant traditionnel classique comme "Malouff" et pendant le travail il apprend à ses ouvriers ces chants pour assurer la continuation des traditions musicales et pour donner une ambiance de plaisir pendant le travail.

Cette tradition continue aujourd'hui chez ces fabriquants et chez les tisserands. C'est ainsi qu'un grand nombre d'artisans ont une grande renommée musicale en Tunisie, je cite comme exemple Ahmed El Wafi décédé en 1921, et qui est considéré comme l'un des premiers compositeurs de chant dans la tradition tunisienne. A ce titre son nom a été donné à l'une des meilleures salles de Musique de Tunis.

Ce que je viens de présenter se passe également dans les autres pays non industrialisés, en Algérie l'un des meilleurs chanteurs classiques est M. Dahman Ben Achour, coiffeur de la ville de Blida à 50 km d'Alger. M. Maheddine Bach Tazai Doyen de la musique algérienne avait commencé ses études à la confrérie de Sidi Abderrahmane avant qu'il ne fasse son apparition dans le domaine musical proprement dit avec le chanteur "Iafil".

En Egypte, la plupart des grands chanteurs de renommée étaient des élèves de la grande mosquée El Azhar et jusqu'à nos jours ceux qui psalmodient le Coran sont considérés comme les meilleurs chanteurs traditionnels.

En Irak, Othman El Maousouli de qui l'on vient de commémorer le cinquantième anniversaire de sa mort et dont la statue vient d'être placée dans la ville de Maousoul fut à l'origine un des élèves puis un des chanteurs de la confrérie El Kadiria à Bagdad.

En Turquie la confrérie de Mawlana a joué un grand rôle dans la sauvegarde de la musique traditionnelle et la continuation de son éducation jusqu'à l'arrêt de l'activité de cette confrérie par le gouvernement artistique dans les années 1930.

En Iran, la Zourkhana joue un grand rôle dans la continuation de la tradition musicale de cette confrérie qui est soutenue par plusieurs clubs dont celui de la Banque Centrale. La population de tout âge participe aux représentations qu'elle donne.

1. Nous constatons actuellement que tous les pays du tiers monde font un effort pour une industrialisation qui répond aux besoins de leurs économies nationales.
2. Plusieurs de ces pays sont en train de multiplier la création d'écoles de musique en profitant de l'aide qu'ils peuvent avoir d'autres pays.
3. Beaucoup de responsables de ces pays ont fait leurs études dans des pays européens et essayent d'inculquer à leurs peuples une culture importée de l'occident.

4. Certains jeunes de ces pays ont fait leurs études musicales à l'étranger et rentrent chez eux avec un complexe de supériorité à l'égard de leur musique nationale.
5. Les moyens audio-visuels ont participé à la connaissance mutuelle des différentes cultures, notamment celle qui a le plus de moyen de diffusion.
6. Plusieurs des pays en voie de développement sont dépourvus soit de cadres ou de moyens matériels pour assurer une éducation musicale dans leur pays.

Toutes ces constatations nous amènent à solliciter les Institutions Internationales et les pays développés à participer à l'élaboration d'un plan d'aide aux pays qui ont besoin d'être soutenus afin de les aider à sauvegarder leur patrimoine national et à créer une éducation musicale qui assurera la continuation de la tradition tout en ayant une ouverture sur les grands courants de la culture musicale occidentale et en profitant des meilleures expériences faites dans le domaine de l'éducation musicale.